

## Concrètement, comment je vis ma foi en ce temps de confinement ?

De l'évangile du dimanche 19 avril : « *Alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux* » Jn 20, 19

Alors que les portes de nos maisons sont fermées, par crainte du virus, **Jésus vint, et il est là au milieu de nous.**

**Jamais je n'ai eu autant l'impression que Dieu était présent au sein de chaque foyer, auprès de chacun d'entre nous, qui que nous soyons.** Chaque parole d'évangile me parle de ma vie actuelle et raisonne de façon particulière en ce temps de confinement et de « jeûne eucharistique ».

Je pense à une homélie du Pape François en octobre dernier sur Lc 18 (le publicain et le pharisien) dans laquelle il disait : « *La religion du moi continue, hypocrite avec ses rites et ses "prières" (bien des gens sont catholiques, se déclarent catholiques mais ont oublié d'être chrétiens et humains), elle oublie le vrai culte à Dieu qui passe toujours par l'amour du prochain* ».

Depuis le confinement, je vis ma foi en étant plus attentive aux autres : faire en sorte que la cohabitation se passe au mieux, se préoccuper des gens isolés, nos parents âgés, nos collègues seuls, nos amis dont nous n'avons pas de nouvelles depuis longtemps, participer avec nos enfants à la distribution de paniers repas aux plus démunis, organisée par notre paroisse.

Jésus nous appelle à une conversion permanente, une remise en cause de nos automatismes, nos habitudes pour nous rapprocher toujours plus du cœur de l'Évangile. Ce temps de confinement m'appelle à réfléchir à mes habitudes ecclésiales. Comment faire pour vivre une foi vivante ?

Je vis cette période comme un laboratoire d'expériences spirituelles. Concernant les célébrations, j'ai vécu une messe télévisée, quelques célébrations sur Facebook ou YouTube, plusieurs prières de Taizé retransmises en direct, que j'apprécie particulièrement pour leur simplicité et leur dimension œcuménique et internationale. Je suis catholique, mais j'ai été très touchée par un culte protestant, où chacun participait depuis son propre domicile (pasteur, chanteurs, musiciens, lecteurs, prédicateur...), ce qui favorisait la participation active de chacun, et donnait à chaque fidèle son rôle de célébrant.

Le Jeudi Saint, nous avons lu Jn 13, 1-15, où Jésus instaure, non pas le sacrement de l'eucharistie, mais le sacrement du frère, par le lavement des pieds et le sacrement de la Parole, par l'envoi en mission. Ceci ne diminue aucunement la valeur spécifique du sacrement eucharistique, mais donne une importance particulière au sacrement du frère et au sacrement de la Parole que nous sommes appelés à vivre en confinement. C'est bien une opportunité qui nous est offerte aujourd'hui pour développer l'attention aux autres et la méditation de la Parole.

Tous les soirs de la Semaine Sainte, nous avons eu la joie, avec mon mari, de partager un temps de prière autour de la Parole avec Joseph, un demandeur d'asile que nous avons accueilli chez nous l'année dernière. Il se trouve actuellement isolé dans une petite chambre, et devait être baptisé à Pâques cette année. Nous nous sommes donné RdV chaque jour à 19h, par WhatsApp vidéo, pour prendre quelques nouvelles, lire ensemble la Parole, présenter nos intentions de prière et partager un Notre Père. Quel bol d'air dans notre journée confinée ! Notre prière, partagée avec Joseph, prenait une dimension renouvelée...

Enfin, je fais partie de plusieurs groupes de méditation de la Parole, d'échange autour de textes dans le cadre d'une formation pour l'intelligence de la foi, de partage d'expériences de vie en tant que chrétiens...et ces groupes ont pu continuer, grâce à WhatsApp, Zoom...Même si nous aimerions tous nous voir réellement, ce mode de communication nous pousse à une meilleure écoute les uns des autres.

### Dimension interreligieuse :

Je fais partie d'un groupe interreligieux avec des chrétiens (catholiques, protestants, orthodoxes), musulmans et juifs. Même si nous ne pouvons plus nous rencontrer, le confinement nous a permis de partager sur des expériences semblables, puisque nous avons tous vécu des fêtes religieuses importantes, en confinement. Nous avons pu échanger les uns les autres des messages d'encouragement et de soutien, à l'occasion de la semaine sainte et de Pâques, de Pessah et de l'entrée en ramadan.

La dimension communautaire de nos religions respectives est très importante, et nous ressentons un manque en vivant ces événements religieux, éloignés de nos familles, nos communautés...

Mais peut-être que ces temps de prière, de jeûne, de fête, vécus habituellement avec d'autres, nous aident au contraire aujourd'hui à nous sentir en communion avec d'autres, au-delà de nos cercles habituels, alors que chacun est chez soi.

Pour moi, étonnamment, la fin du carême, la semaine sainte et la fête de Pâques, vécus en confinement, ont donné une dimension élargie, universelle à ma prière, bien au-delà de ma famille ecclésiale.

Le 12 avril dernier, nous nous sommes associés à une initiative de la Coordination Interreligieuse du grand Paris, en nous retrouvant par la pensée et la prière à 18h, pour prier, chacun selon sa tradition et lire les extraits de textes sacrés issus d'autres traditions, qui nous ont été transmis.

Veronica Giraud,  
Boulogne-Billancourt